

Affinités non électives

par René Berthier

Débat entre compagnons et camarades

Cet ouvrage, édité en commun par les **Éditions du Monde libertaire** et les **Éditions libertaires**, se veut une réponse de l'auteur au livre d'**Olivier Besancenot** et de **Michaël Löwy** « *Affinités révolutionnaires, nos étoiles rouges et noires* ». L'auteur explique à propos de ce livre : « Le niveau du discours est très basique : le livre ne cherche pas à démontrer, mais à affirmer un certain nombre de choses censées indiquer qu'il y a une entente possible entre anarchistes et trotskystes (mais les militants du NPA sont-ils trotskystes ?). »

Il est visible que ce n'est qu'une accroche, voire un prétexte. Le sous-titre du livre de **René Berthier** est explicite : « *Pour un dialogue sans langue de bois entre libertaires et marxistes* ». Avec une telle invitation, on ne peut que répondre : Présents ! L'ouvrage traite essentiellement de trois sujets : **Marx** et **Bakounine**, la Révolution russe, la Révolution espagnole.

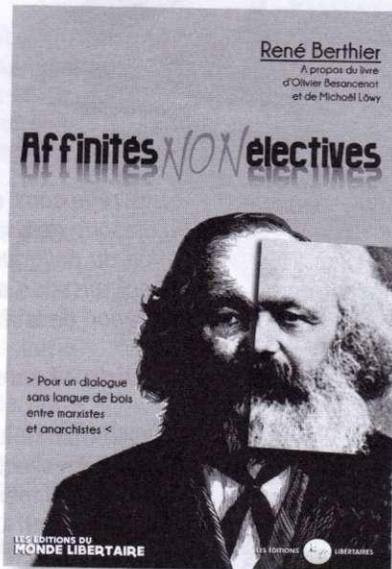
La **Libre Pensée** a toujours été le creuset naturel de rencontres et de débats entre militants de différentes appartenances. Elle n'a donc aucun scrupule à se faire aussi le refuge du débat proposé par **René Berthier**. Nous avons déjà eu l'occasion de publier une étude de ses travaux sur l'apport de **Marx** et de **Bakounine** pour le syndicalisme ouvrier. Luttant contre l'oppression économique et sociale, elle ne saurait se désintéresser d'une telle « *disputatio* ».

Il ne s'agit pas d'établir une *Vérité*, mais de comprendre les vérités réciproques pour essayer de dégager une voie pour une possible action commune, nécessairement sur un terrain limité. L'auteur écrit en conclusion : « *Deux constats devraient suffire à justifier, sinon une fusion entre le courant anarchiste et le courant marxiste révolutionnaire issu du trotskysme, du moins un rapprochement tactique : il s'agit de la réduction terrible des effectifs des deux courants, et de la nécessité de combattre les effets (à défaut de pouvoir pour l'instant combattre les causes) de la situation économique actuelle. Cela suffira-t-il à créer une convergence permanente ? Cela est douteux.* »

Il ne saurait être question d'enfourner le cheval des malentendus ou des erreurs réciproques. Personne n'est appelé à se renier ni à gommer les divergences, car il y en a, et des solides. Il ne s'agit pas non plus de s'aventurer, car cela serait une aventure sans lendemain (l'Histoire l'a montré plusieurs fois) vers une sorte de fusion anarcho-marxiste. L'affaire **Fontenis** et ses dégâts sont là pour montrer l'inanité d'un tel objectif.

Le propos de l'auteur est souvent très intéressant, marqué d'une grande érudition, mais aussi parfois d'un peu d'œillères. Cousins germains, selon une heureuse formule, **LA** divergence

entre marxistes et anarchistes est celle de la question de l'État et donc celle du pouvoir. Toutes autres divergences y sont subordonnées. Les questions de **Kronstadt** et de **Makhno** ne sont que des questions subsidiaires à celle-ci. Elles sont les conséquences et non la cause.



Rendons hommage à l'auteur pour avoir rétabli une vérité historique sur le rôle de **Lev Davidovitch** : « *Il convient de réparer une injustice concernant la répression de l'insurrection de Kronstadt, habituellement attribuée au seul Trotsky. Il n'assuma que le rôle officiel de responsable de la répression, mais c'est à Toukhatchevsky qu'échut le travail d'état-major et à Staline le sale boulot de liquidation effective du soulèvement.* »

René Berthier reproche aux bolcheviques leur prise du pouvoir en octobre, « *véritable coup d'État* ». Il indique que le IIe congrès panrusse des soviets était prévu pour annoncer leur prise du pouvoir et que le « *coup* » bolchevique l'a anticipé. Or, cette vision des choses (prise du pouvoir par le congrès panrusse) était précisément le point de vue de **Léon Trotsky**, mais il n'a pas été suivi par **Lénine**. Pourquoi ne pas le dire ?

Propos limites et limités

Les critiques anarchistes sur la prise du pouvoir de **Karl Marx** dans l'**Association internationale des Travailleurs** ne vont guère au-delà de la question des méthodes employées. Il est évident que **Marx** a pris les mesures nécessaires pour l'emporter. Et alors ? Hier, pas plus qu'aujourd'hui, on ne vit dans un monde de bisounours.

Dans la politique sur les « *moyens* », **Léon Trotsky** a fait la même réponse qu'**Albert Camus** : les moyens ne peuvent être contraires aux fins, car sinon le moyen tue la fin. En lisant les pages consacrées à l'**AIT**, on finit par se demander : après les récriminations, où est la fin ? Quel était l'enjeu ? Pour faire quoi définitivement au bout ? Ce sont les vraies questions « *sans langue de bois* ».

L'auteur, à l'instar de nombreux libertaires, critique **Marx** et les marxistes, car leur action politique se limiterait au parlementarisme et le recours aux élections. C'est un peu court, jeune homme. Les marxistes ont démontré le contraire bien des fois, en faisant de la « *politique* » sans recours aux urnes.

Sur la *Commune de Paris*, le reproche à **Marx** est que son ouvrage « *La guerre civile en France* », serait un vol aux anarchistes, car il n'aurait pas soutenu la Commune à ses débuts et, même pire, aurait soutenu la Prusse contre la France. Cette conception est quasi-religieuse, gravée une fois pour toutes dans le marbre par l'*Éternel*, et n'offre aucune place à une analyse dialectique. Les choses ont changé quand le prolétariat